



SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LA SEINE-MARITIME



Histoire et géographie des clos-masures

Colloque du samedi 14 avril 2018



Hôtel des Sociétés Savantes
190, rue Beauvoisine - 76000 ROUEN
www.societe-emulation76.fr

Le clos-masure dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

par Daniel Fauvel,
président de la Société libre d'émulation de la Seine-Maritime

Le siècle des lumières est un moment privilégié pour étudier le clos-masure. Les progrès des sciences ont permis l'essor de la cartographie. Les plans terriers sont des documents essentiels pour le chercheur qui s'intéresse à l'histoire du paysage. Plusieurs centaines d'entre eux qui appartenaient notamment aux prestigieuses abbayes de Haute-Normandie ont été heureusement conservés et on peut les consulter aux archives départementales de la Seine-Maritime. De grande qualité, en couleurs, ils préfigurent les plans du cadastre et permettent de connaître le parcellaire de manière précise. On peut les compléter grâce aux terriers correspondants établis par les feudistes de l'époque. En principe, ils étaient renouvelés tous les trente ans. Ainsi les plans-terriers de Bréauté, dans le pays de Caux occidental, autrefois sortis de l'oubli par Marc Bloch, nous donnent une représentation intéressante de ce qu'était le clos-masure cauchois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La création de l'école des Ponts et Chaussées, la construction ou l'amélioration des routes royales sont à l'origine des "plans de Trudaine" établis par les ingénieurs géographes du Roi. De même facture que les plans-terriers, ils donnent des précisions sur le tracé des routes, les projets envisagés mais ils présentent également le parcellaire voisin de la chaussée. L'album Trudaine présente donc le paysage de Rouen au Havre en passant par Barentin et Yvetot. C'est un document irremplaçable si l'on s'intéresse aux nuances du paysage, à la variété des clos-masures dans l'espace.

Ces documents fondamentaux pour l'histoire des clos-masures doivent être complétés par les témoignages des intendants, des voyageurs, des nobles et fermiers de l'époque. Arthur Young a décrit avec précision le pays de Caux et il explique le paysage par des observations d'ordre économique et sociale. Toutain de Frontebosc appartient à la petite noblesse cauchoise. Établi à Limésy, ce propriétaire exploitant, évoque le progrès dans un monde rural dont il fait partie. Le passé est respecté mais, en période de disette du bois, la nécessité de planter des arbres de haute futaie renforce la tradition du clos-masure d'essence aristocratique. Car à la fin du XVIII^e siècle, c'est le clos-masure monarchique qui s'impose avec ses avenues, ses moulins à vent et ses colombiers, symboles de l'ordre social de l'Ancien Régime.

Permanence et évolution du clos-masure de la Révolution à l'entre-deux-guerres

par Yannick Marec,
Professeur d'Histoire contemporaine, Université de Rouen Normandie
vice-président de la Société libre d'Émulation de la Seine-Maritime

Cette communication a l'avantage de se situer, selon nous, au cœur de la période d'apogée du clos-masure si tant est que l'on puisse distinguer une sorte de modèle du clos-masure, ce qui n'est pas assuré. Ainsi l'histoire du paysage cauchois montre bien qu'à côté de grands clos-masures a existé un grand nombre d'exploitations plus petites ne répondant pas exactement à la représentation habituelle du clos-masure.

Cette représentation acquiert cependant une certaine légitimité dans la mesure où il a effectivement existé des travaux du début XX^e siècle qui ont visé ou contribué à établir des critères types d'organisation et de fonctionnement des fermes du Pays de Caux avec clos-masure. On peut penser notamment à l'ouvrage devenu classique de Jules Sion sur les paysans de la Normandie orientale (1909) ou au « projet de construction rurale dans le Pays de Caux et le Pays de Bray » par Charles Thouvenin publié dans le bulletin d'avril-juin 1912 de la Société Centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure.

Cependant, le clos-masure, malgré sa pérennité au moins apparente, n'en demeure pas moins une construction sociale, donc susceptible d'évolution.

Précisément, notre apport s'inscrit dans cette volonté de contextualiser l'existence des clos-masures en Pays de Caux durant une période marquée à la fois par des continuités mais aussi, parfois, des bouleversements importants.

Le clos-masure est en effet le produit d'une longue histoire et sa formation a dépendu de facteurs multiples et variables. Cependant, à partir de la fin du XVIII^e siècle, la « Grande Révolution », à savoir celle de 1789 avec ses conséquences de longue durée, ainsi que les transformations économiques et sociales accentuées par les effets des révolutions industrielles successives, de l'urbanisation et des mutations politiques, ont pu influencer plus ou moins fortement sur le clos-masure. Celui-ci s'inscrit ainsi entre permanence et changement, ce qui servira de fil conducteur à notre communication.

Après avoir dans un prologue rapidement évoqué la question de la définition même de ce que l'on peut entendre par Pays de Caux et ses spécificités paysagères, nous envisagerons en premier lieu les facteurs de continuité qui ont pu exister entre la période révolutionnaire et la fin des années 1940. Puis nous nous attacherons aux facteurs de transformation qui ont pu jouer dans la formation évolutive des clos-masures, une problématique développée par d'autres communications pour la période dite du « temps présent », depuis la Seconde guerre mondiale.

Projet type d'une ferme de 60 ha dans le Pays de Caux

Au cours de la séance de la Société Centrale d'Agriculture de Seine-Inférieure du 8 mai 1912, M. Thouvenin, ingénieur-architecte expose les caractéristiques souhaitables des bâtiments d'une ferme d'environ 60 ha en Pays de Caux. Ils sont disséminés dans une cour-masure d'un hectare et quarante ares afin de réduire le risque incendie (voir plan ci-dessous). Cette ferme de 60 ha comprend 45 ha de labours avec un assolement triennal et 15 ha de prairies naturelles dont la cour-masure.

L'élevage est composé de 7 vaches à lait, 14 bêtes à cornes de 1 à 2 ans 7 veaux de l'année, 3 truies qui consomment le petit lait et les eaux de ménage, 7 chevaux (2 attelées de 3 chevaux et un cheval pour le cultivateur), une basse-cour.

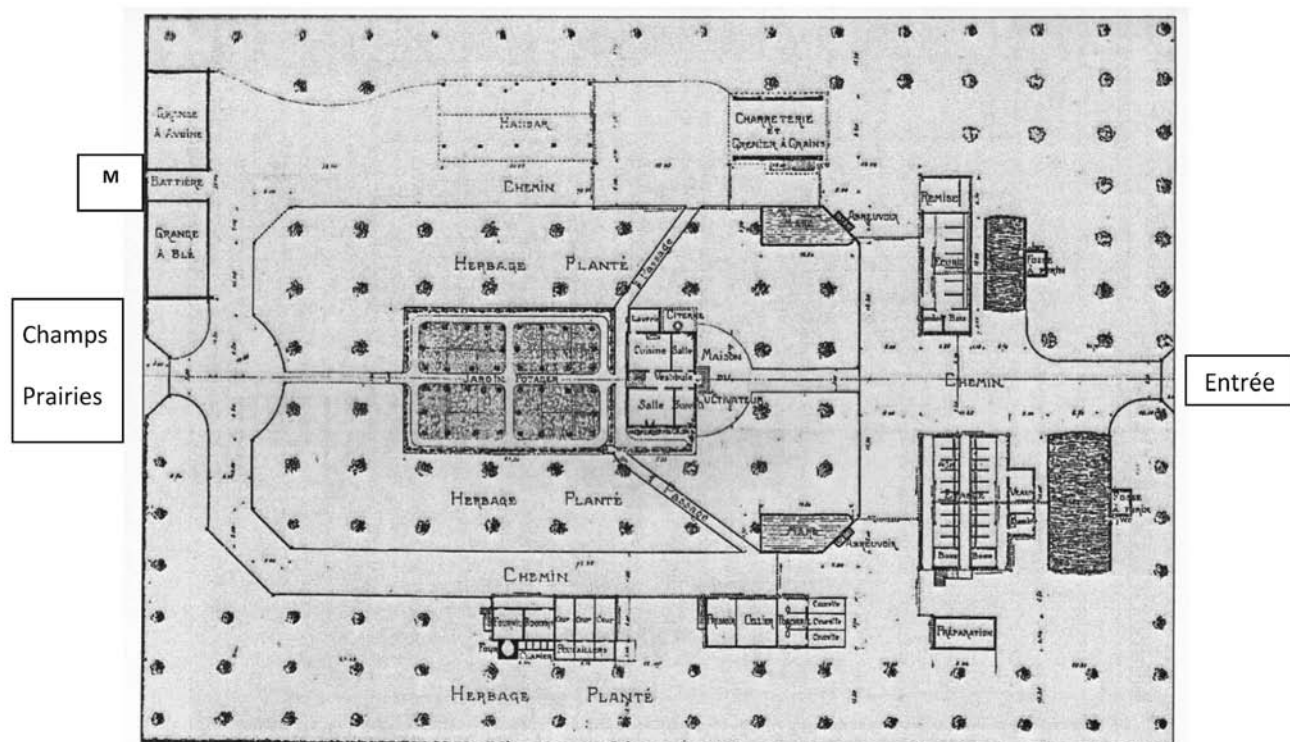
Sept personnes composent le personnel permanent de la ferme : deux charretiers logés dans l'écurie, un vacher logé dans l'étable, un valet de cour, une fille de ferme et une servante logés dans la maison, un journalier non logé. Pendant la fenaison et la moisson, les ouvriers supplémentaires sont logés dans le fournil.

L'exposé de M. Thouvenin donne des recommandations sur la disposition générale de la maison d'habitation et des bâtiments mais aussi sur la description détaillée de chacun d'eux : maison d'habitation, écurie pour huit chevaux, remise pour deux voitures et sellerie, étable pour vingt vaches et veaux de l'année, Charreterie pour les instruments aratoires avec un grenier à grains, pressoir et cellier pour le cidre, porcherie de deux à trois truies et leurs porcelets, four à pain (60 kilos de pain par semaine), buanderie, poulaillers, clapiers, hangar, granges avec manège pour stocker 20 000 gerbes de blé, avoine, seigle et 8 000 bottes de foin, fumières, mares avec abreuvoirs. La bergerie n'est pas prévue, l'élevage du mouton n'étant plus assez rémunérateur pour une ferme de cette importance.

Les eaux pluviales de la maison sont collectées dans une citerne enterrée à proximité de la laverie. Quand à celles des toitures des bâtiments, elles sont amenées par un réseau de canalisations souterraines en grès vers deux mares avec abreuvoirs en maçonnerie étanche. Les abreuvoirs sont remplis au moyen de pompes fixes ou mobiles. Les mares sont entourées de clôtures en grillage galvanisé suffisamment hautes pour empêcher les animaux ou oiseaux de basse-cour d'y pénétrer.

L'exposé se termine par une estimation détaillée des dépenses engagées sur les bâtiments du corps de ferme.

Marcel Hurard, SCA 76



Évolution des clos-masures à partir de la seconde moitié du XX^e siècle : entre résilience et mutation

par Virginie Maury-Deleu,
paysagiste au CAUE de Seine-Maritime

Les clos-masures sont une composante essentielle de la structure agraire du Pays de Caux et la forme traditionnelle de l'habitat rural. Ils participent fortement à l'identité du paysage cauchois dont l'originalité, anciennement reconnue, repose notamment sur la présence de l'arbre.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, sous l'influence de facteurs agricoles, économiques et sociaux, les clos-masures connaissent de profonds bouleversements qui se traduisent notamment par une perte de la fonction agricole et une dégradation de leurs composantes bâties et naturelles.

Parallèlement, de nouvelles formes d'habiter se développent dans la campagne, à l'intérieur ou au dehors des clos, s'inscrivant en décalage avec les logiques paysagères ancestrales. Les conséquences de cette dynamique se traduisent par une perte patrimoniale, des atteintes à l'environnement et une banalisation du paysage. Se pose alors la question du devenir des clos-masures. Actuellement, beaucoup sont réinvestis comme lieux d'habitat mais ces reconversions engendrent souvent des contraintes de fonctionnement et de gestion qui conduisent à une dégradation des clos voire à une perte de leur identité. La question de la préservation des clos-masures et de leur pérennité est indissociable de la question des usages et des fonctionnalités de ces lieux. L'évolution actuelle présage-t-elle de leur disparition à venir ou bien n'est-elle qu'une étape de plus dans un processus plus long d'adaptation aux contextes socio-économiques de chaque époque ?

En 2014, les élus du secteur de Fauville-en-Caux, engagés dans une démarche de PLU partagé, ont sollicité le CAUE pour les accompagner dans leur réflexion sur le devenir des clos-masures, notamment à travers la problématique de leurs fonctionnalités. Dans le cadre de cette mission, le CAUE a commencé à recenser des projets de reconversion de clos-masures, issus d'initiatives privées ou de collectivités, qui paraissent exemplaires par leurs qualités ou leurs caractères innovants. Ces exemples rendent compte de la variété des nouvelles vocations envisageables pour les clos-masures : fonctions d'habitat, de tourisme, de loisirs, de diversification agricole, d'équipements publics, d'activités artisanales et tertiaires. Dans certains clos-masures agricoles, les exploitants ont développé des activités complémentaires qui, tout en leur permettant de diversifier leurs revenus, ont permis de réhabiliter certaines composantes de leurs clos : écomusées, fermes pédagogiques, gîtes, locaux de vente à la ferme. Le cadre bâti et paysager constitue alors un atout supplémentaire pour leur activité.

D'autres initiatives ont conduit à réhabiliter d'anciens bâtiments agricoles en habitations, en logements locatifs, en salles de réception, en bureaux ou en équipements publics. D'autres projets démontrent les potentialités d'adaptation de ces structures paysagères aux besoins et aux modes de vie des habitants. Ces opérations de reconversion, menées dans le respect de la structure d'ensemble des clos, sont encourageantes. Elles témoignent des capacités des clos-masures à intégrer de nouveaux usages tout en préservant et renouvelant le patrimoine naturel et bâti, emblématique du Pays de Caux.

D'ailleurs, l'occupation du territoire par les sociétés antérieures ne s'est pas toujours faite dans une logique de maintien des structures déjà en place. Elle s'est traduite par des phases de conservation, de modification, de suppression ou de renouvellement des clos-masures, notamment depuis la Révolution, comme en témoigne Yanick Marec dans son exposé.

Au regard de leur évolution passée, l'évolution contemporaine des clos-masures témoigne de leur capacité de résilience. Elle ouvre aussi des pistes de réflexions sur les actions à mettre en place pour maintenir les clos-masures et valoriser le paysage cauchois tout en prenant en compte les problématiques actuelles liées à l'accueil de nouveaux habitants, au maintien de l'activité agricole, à la préservation des corridors écologiques, à la lutte contre le ruissellement...

Apports de la géographie et de la géomorphologie pour l'amélioration des connaissances sur les clos-masures

par David Gaillard,
Maître de conférences à l'Université de Caen-Normandie
Laboratoire IDEES CAEN UMR CNRS 6266

Le clos-masure est indéniablement un marqueur important des paysages et du bâti de Normandie. Pour autant, son aire d'extension reste très largement centrée sur la région agricole du pays de Caux.

Le clos-masure ou cour-masure est une forme d'habitat où l'arbre et le bâti sont intimement liés. De forme plus ou moins régulière, il abrite la maison d'habitation traditionnellement associée à un jardin potager. En périphérie de la cour se trouvent les bâtiments agricoles, le verger de pommiers et une ou plusieurs mares. Enfin et surtout, l'ensemble est ceinturé, clôturé d'une haie d'arbres de haut-jet surmontant un talus.

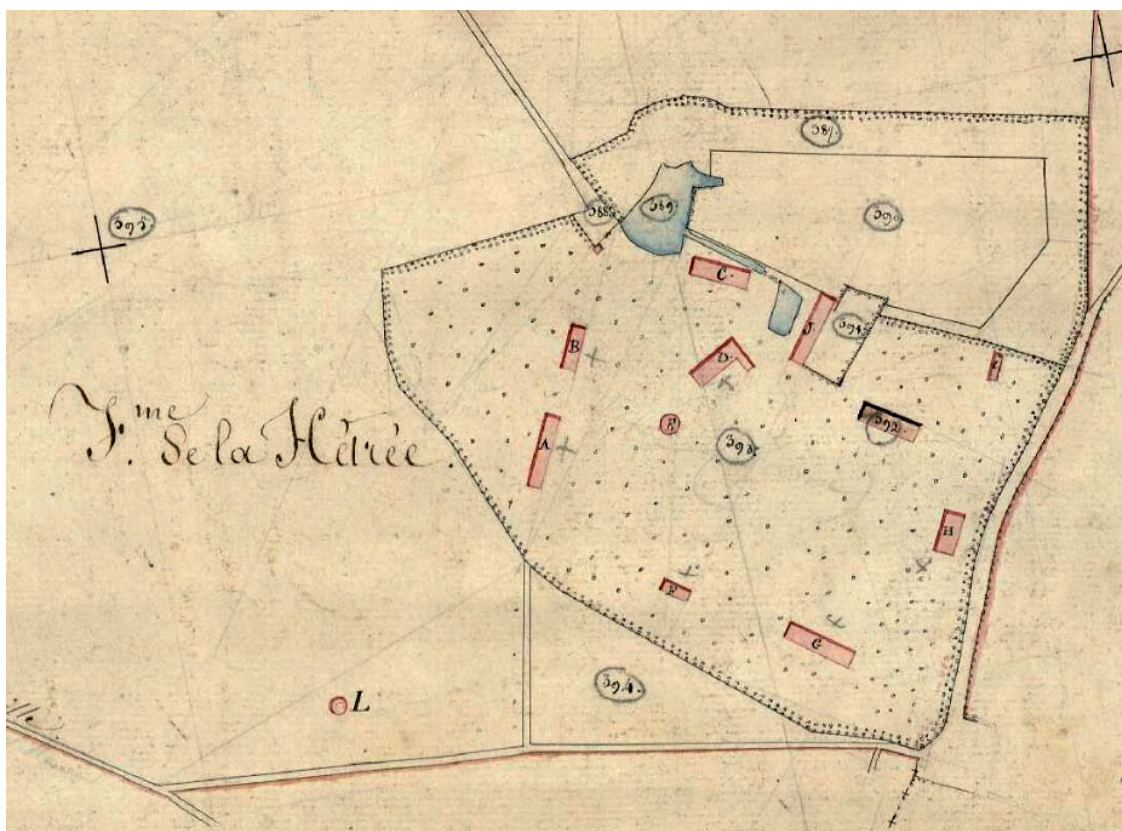
Tant par ses composantes naturelles et bâties, le clos-masure offre une grande variété de situations et confère au paysage une grande richesse. Il est un élément majeur du patrimoine architectural et agricole de la région Cauchoise. À ce titre, une démarche d'inscription sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO a été entreprise. Le postulat avancé ici est que la structure de clos-masure resterait un mode d'habiter « endémique » au pays de Caux. Ainsi, « l'exceptionnalité » du clos-masure n'aurait de sens que si elle est replacée dans le contexte environnemental, bio-climatique et hydro-géomorphologique du pays de Caux. Les variations d'aspects et d'organisation internes des clos, tout comme leur distribution dans l'espace pourraient être, entre autres raisons, une adaptation aux variations des contraintes physiques de la région. La communication s'attachera à exposer certains arguments, en particulier géographiques et hydrologiques, permettant d'étayer le caractère singulier et original de cette forme d'habitat.



Le clos-masure de Thérouldeville de la Révolution à nos jours

par Patrick Monville,
président de l'association "Clos-masure. Racine et avenir de Caux"

La présentation des trois maquettes permettra de présenter la propriété, du fief à la ferme et à l'actuel clos-masure. Une promenade en photos dans le clos-masure, bâtiment par bâtiment, sera accompagnée par les explications de l'évolution et des difficultés pour conjuguer la conservation du patrimoine et la spécificité du clos-masure avec les exigences de l'exploitation agricole moderne.



Le clos-masure comme motif pictural : Une présentation de l'exposition itinérante « Portraits de clos-masure »

par Benjamin Lesobre et Séverine Fontaine,
Département de la Seine-Maritime

Le Département de la Seine-Maritime est engagé depuis 2013 dans une démarche d'inscription des clos-masures au patrimoine mondial de l'UNESCO. Des actions de sensibilisation et de valorisation de ce patrimoine sont donc menées, parmi lesquelles la réalisation et la diffusion sur l'ensemble du territoire d'expositions itinérantes sur l'objet « clos-masure ».

Cette exposition itinérante fait suite à celle que le Département a créée en 2015. Elle montre que le clos-masure, décor quotidien de la Seine-Maritime, profite du regard particulier que les peintres du XIX^e et du XX^e siècles lui ont porté. Il se révèle donc également un patrimoine artistique.

En effet, le XIX^e siècle voit affluer en Normandie des artistes de tous horizons, peintres et écrivains. Qu'ils soient natifs ou en villégiature en Normandie, ils découvrent le clos-masure comme élément essentiel du paysage, ses caractéristiques naturelles et bâties qui créent une atmosphère singulière. Charmés par leur esthétisme, ils y ont trouvé une source de réflexion et d'inspiration, laissant une vision parfois idéalisée d'un paysage qui s'est transformé face à l'évolution des modes de vie et de la société.

L'objectif n'est pas de tendre à l'exhaustivité, mais de présenter une sélection de toiles de maîtres comme d'artistes plus confidentiels qui ont su déceler les caractéristiques essentielles aux clos-masures : talus plantés, mares, vergers, vocation agricole... Il s'agit bien souvent de rendre une atmosphère propre au lieu plus que de faire une description documentaire. Parmi les œuvres choisies ici, sur une période de 1850 à 1940, plusieurs courants et influences sont représentés, du Naturalisme au Fauvisme en passant par l'École de Barbizon et l'Impressionnisme. On peut citer, parmi eux Othon-Friesz, Angrand mais aussi Corot, Isabey, ou encore Diéterle et Colin...



OTHON-FRIESZ Emile. *La chaumière à Fontaine-la-Mallet*, huile sur toile, 42 x 54 cm, 1901. Collection Peindre en Normandie, Abbaye-aux-Dames, France, PN 2010.6.2



DALLEMAGNE Adolphe-Jean (dit François). *La Ferme du Mont, à Étretat*, huile sur bois, 32 x 47cm, 1871. Musée des beaux-arts de Nantes, n°880

Maupassant et les clos-masures

Bien des auteurs ont évoqué les paysages normands et, plus précisément, cauchois. Cependant, celui qui s'en est le plus inspiré et qui les a le mieux dépeints est un grand normand, et néanmoins cauchois de naissance : Guy de Maupassant.

Voici, au travers de quelques extraits de ses fameux *Contes et Nouvelles*, ce qu'il en dit et comment il a brossé quelques tableaux de clos-masures implantés dans notre admirable Pays de Caux qui lui était si cher.

Histoire d'une fille de ferme

La cour de ferme, enfermée par les arbres, semblait dormir. L'herbe haute, où des pissenlits jaunes éclataient comme des lumières, était d'un vert puissant, d'un vert tout neuf de printemps. L'ombre des pommiers se ramassait en rond à leurs pieds; et les toits de chaume aux feuilles pareilles à des sabres, fumaient un peu comme si l'humidité des écuries et des granges se fût envolée à travers la paille.

La servante arriva sous le hangar où l'on rangeait les chariots et les voitures. Il y avait là, dans le creux du fossé, un grand trou vert plein de violettes dont l'odeur se répandait, et, par-dessus le talus, on apercevait la campagne, une vaste plaine où poussaient les récoltes, avec des bouquets d'arbres par endroits, et, de place en place, des groupes de travailleurs lointains, tout petits comme des poupées, des chevaux blancs pareils à des jouets, traînant une charrue d'enfant poussée par un bonhomme haut comme le doigt.

Revue politique et littéraire - 26 mars 1881

Le Père Milon

Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante. La vie radieuse éclôt sous cette averse de feu; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux bords de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes semées par la plaine semblent, de loin, de petits bois, enfermées dans leur ceinture de hêtres élancés. De près, quand on ouvre la barrière vermoulue, on croit voir un jardin géant, car tous les antiques pommiers, osseux comme les paysans, sont en fleurs. Les vieux troncs noirs, crochus, tortus, alignés par la cour, étalent sous le ciel leurs dômes éclatants, blancs et roses. Le doux parfum de leur épanouissement se mêle aux grasses senteurs des étables ouvertes et aux vapeurs du fumier qui fermente, couvert de poules.

Il est midi. La famille dîne à l'ombre du poirier planté devant la porte : le père, la mère, les quatre enfants, les deux servantes et les trois valets. On ne parle guère. On mange la soupe, puis on découvre le plat de fricot plein de pommes de terre au lard.

De temps en temps, une servante se lève et va remplir au cellier la cruche au cidre.

L'homme, un grand gars de quarante ans, contemple, contre sa maison, une vigne restée nue, et courant, tordue comme un serpent, sous les volets, tout le long du mur.

Il dit enfin : « La vigne au père bourgeoise de bonne heure c't'année. P't-être qu'a donnera. »

Le Gaulois - 22 mai 1883

Première neige

L'hiver vint, l'hiver normand, froid et pluvieux. Les interminables averses tombaient sur les ardoises du grand toit anguleux, dressé comme une lame vers le ciel. Les chemins semblaient des fleuves de boue; la campagne, une plaine de boue; et on n'entendait aucun bruit que celui de l'eau tombant; on ne voyait aucun mouvement que le vol tourbillonnant des corbeaux qui se déroulait comme un nuage, s'abattait dans un champ, puis repartait.

Vers quatre heures, l'armée des bêtes sombres et volantes venait se percher dans les grands hêtres à gauche du château, en poussant des cris assourdissants. Pendant plus d'une heure, ils voletaient de cime en cime, semblaient se battre, croassaient, mettaient dans le branchage grisâtre un mouvement noir.

Le Gaulois - 11/12/1883

Le vieux

Un soleil tiède d'automne tombait dans la cour de la ferme, par-dessus les grands hêtres des fossés. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre, imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau; et les pommiers chargés de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle, dans le vert foncé de l'herbage.

Quatre jeunes génisses paissaient, attachées en ligne, et meuglaient par moments vers la maison; les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattaient, remuaient, caquetaient, tandis que les deux coqs chantaient sans cesse, cherchaient des vers pour leurs poules, qu'ils appelaient d'un gloussement vif.

La barrière de bois s'ouvrit; un homme entra...

... Quand il approcha de la ferme, un roquet jaune, attaché au pied d'un énorme poirier, à côté d'un baril qui lui servait de niche, remua la queue, puis se mit à japper en signe de joie.

Le Gaulois - 6 janvier 1884

Coco

Dans tout le pays environnant on appelait la ferme des Lucas « la Métairie ». On n'aurait su dire pourquoi. Les paysans, sans doute, attachaient à ce mot « métairie » une idée de richesse et de grandeur, car cette ferme était assurément la plus vaste, la plus opulente et la plus ordonnée de la contrée.

La cour, immense, entourée de cinq rangs d'arbres magnifiques pour abriter contre le vent violent de la plaine les pommiers trapus et délicats, enfermaient de longs bâtiments couverts en tuiles pour conserver les fourrages et les grains, de belles étables bâties en silex, des écuries pour trente chevaux, et une maison d'habitation en brique rouge, qui ressemblait à un petit château.

Les fumiers étaient bien tenus; les chiens de garde habitaient en des niches, un peuple de volailles circulait dans l'herbe haute.

[...] Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons, étaient grasses, soignées et propres; et maître Lucas, un grand homme qui prenait du ventre, faisait sa ronde trois fois par jour, veillant sur tout et pensant à tout.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Le Gaulois - 21/01/1884

L'abandonné

... Ils suivaient un de ces petits chemins de campagne encaissés entre les cours des fermes, ensevelis sous un double rang de hêtres alignés sur les fossés.

Et, tout d'un coup, ils se trouvèrent devant une barrière de bois qu'abritait un jeune sapin...

Elle s'arrêta net, et regarda.

La cour, plantée de pommiers, était grande, s'étendant jusqu'à la petite maison d'habitation, couverte en chaume. En face, l'écurie, la grange, l'étable, le poulailler. Sous un toit d'ardoises, les voitures, charrette, tombereau, cabriolet. Quatre veaux broutaient l'herbe bien verte sous l'abri des arbres. Les poules noires erraient dans tous les coins de l'enclos.

Aucun bruit. La porte de la maison était ouverte. Mais on ne voyait personne.

Ils entrèrent. Aussitôt un chien noir sortit d'un baril roulé au pied d'un grand poirier et se mit à japper avec fureur.

Contre le mur de la maison, en arrivant, quatre ruches posées sur des planches alignaient leurs dômes de paille.

Le Figaro - 15 août 1884